

Qu'il nous suffise, dans cette étude purement littéraire, de noter fidèlement la vision différente que nous donnent les deux livres de cette ville exceptionnelle, de son aspect pittoresque autant que de son atmosphère morale, les inspirations qu'y ont puisées les deux écrivains, les émotions qu'ils y ont ressenties et le contre-coup qu'en a reçu leur vie sentimentale et intellectuelle.

Dans quel état d'esprit et à quel moment de leur évolution les deux romanciers ont-ils entrepris leur pèlerinage à Lourdes? Zola venait d'achever l'immense enquête sociale poursuivie à travers les vingt romans qui composent le cycle des *Rougon-Macquart*. De sincères admirateurs du maître y avaient vu une grandiose, mais sombre épopée, conçue dans un parti pris pessimiste par un misanthrope morose et désespéré. C'est que Zola n'avait pas voulu encore se départir de son impassibilité de savant, de son attitude impersonnelle de démonstrateur. Mais dès le *Docteur Pascal* il brûlait d'impatience de construire après avoir démoli et d'évoquer, au milieu de la poussière de plâtre qui monte des décombres, la vision de la république idéale, de la cité de Dieu. Comme le Dante il n'était descendu dans les sept cercles de l'enfer social que dans l'espoir de pouvoir remonter un jour vers le ciel et d'en saluer la joyeuse illumination. Il lui tardait de répondre par un hymne de foi et de confiance optimiste à l'immense sanglot des êtres et des choses qui montait de son oeuvre. Mais où chercherait-il l'aliment capable de